



LEMORSE

SECTION PLONGEE DE MARSEILLE-SPORTS
NUMERO 95 – Juillet 2008



Marseille-Sports Loisirs
Culture
Siège Social
146A Avenue de Toulon
13010 -Marseille -

FEU D'ARTIFICE !!!

Ah, le 14 juillet et son feu d'artifice ...

Version 2007, les Morses s'étaient lancés sur une virée nocturne. 2008 : difficile de re-programmer à l'identique pour cause de fort vent. Damned, l'été tarde à venir, ne s'installe jamais vraiment, toujours troublé par le Mistral qui s'affiche gagnant... à notre grand désespoir !

L'aura fallu patienter pour le voir enfin le très beau feu d'artifice ... du 15 juillet ! Puisque minuit était passé avant que les premières fusées ne viennent illuminer le Vieux Port et les autres sites. Les piétons amassés ont patienté plus de deux heures avant de se régaler du spectacle à la hauteur, il faut le reconnaître.

Nous étions aux premières loges, à quai au Vieux-Port pour profiter des jeux pyrotechniques avec des thèmes différents. J'ai appris en surfant sur le site de la Ville de Marseille, qu'il n'y avait pas moins de quinze tableaux différents – bleu et argent aux couleurs de Marseille, figures cubiques en hommage à George Braque, impressionnisme, baroque en or ... Comme quoi, il y a de la création derrière nos exclamations « ah la belle bleue » ou encore « waouhhh, trop beau ».

Tant pis pour la plongée d'après feu cette année ! On aura - pour les plus patients - pu s'en mettre plein les mirettes, une fois encore. Un festival de lumières et gratuit en plus, on ne s'en prive pas !!!



Texte et photos : Véronique Gielly

L'oeil de Sainte Lucie, porte-bonheur des pêcheurs de Marseille Qu'est-ce que c'est ?

A Marseille il, s'agit de l'opercule d'un mollusque gastéropode dit turbinidé, genre de bigorneau appelé " Biou " mais d'une espèce particulière puisque sa coquille n'est pas pointue comme la majorité des Bious, mais ronde. Autre appellations plus scientifique : astralium rugosum, astrea rugosa, astrée rugueuse.

Cet opercule est en nacre orangée, magnifique, et sa forme l'a fait appeler "œil de Sainte Lucie" par les pêcheurs de la méditerranée. Ils le conservent comme porte-bonheur, associé à l'argent ou la prospérité puisqu'ils le glissent toujours dans leurs porte-monnaie,

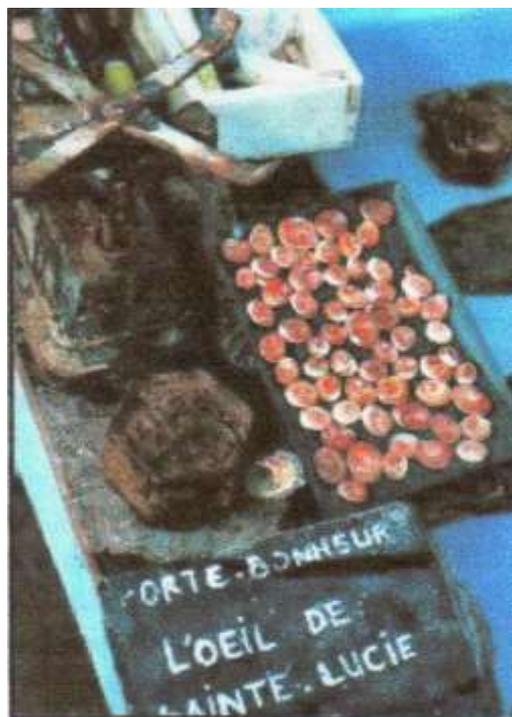


dans leur tiroir-caisse, portefeuille, tirelire. Serti, il se porte en permanence comme bijou protecteur. Dans tous les cas il éloignera le "mauvais œil"! Il existe d'autres espèces de mollusques fabriquant un très bel opercule spirale d'un côté, nacré de l'autre et qui une fois poli et serti d'argent, or ou vermeil devient un superbe et peut-être extraordinaire bijou.

Sainte Lucie, la légende

La mère de sainte Lucie souffrait d'une maladie incurable, mais lorsqu'elle fut guérie, Lucie distribua toutes leurs richesses aux pauvres.

Ce geste irrita le fiancé de Lucie qui la dénonça comme étant une chrétienne convertie. Toutefois, le fiancé ne parvenait pas à oublier les beaux yeux de Lucie, si bien qu'elle s'arracha les yeux et les lui fit parvenir dans un plat. Après de nombreux sévices, elle mourut finalement d'un coup de poignard au cou. En Sicile, elle est considérée comme martyre et patronne protectrice des yeux. Elle est invoquée pour soigner les maux des yeux et de la gorge. On la représente portant un plat où reposent ses yeux et tenant dans l'autre main la palme des martyres.



Voilà vous savez tout ou presque tout sur l'œil de St Lucie...

Texte et photos : Jean Claude EUGENE

***AIRE MARINE PROTEGEE DE CASAMANCE
Balisage en boubou de pluie (juillet 2008)***

Les cours sont finis, c'est enfin les vacances ! J'avais prévu de faire du bateau stop de Dakar vers le cap vert. Mais il n'y a aucun bateau au centre de voile de Dakar en partance pour les îles. Le début de la saison de pluies et les tornades ont fait fuir les derniers voiliers. Que faire donc ? Il faut toujours faire confiance à sa chance : le jour même Haïdar, la figure charismatique de l'Océanium (les verts sénégalais !) me propose de me joindre à la mission balisage de la future aire marine protégée de Casamance. Génial !

Présentation de l'équipe. Tout d'abord Julien, c'est lui le chef. Lourde responsabilité à assumer pour un stagiaire aux cheveux bouclés, mais son calme et son application force le respect. Puis Malik, Diola, c'est lui le maître des palabres. Il suit le projet depuis le départ et même avec une jambe plâtrée, pas question de rater cette mission ! Rodouane sera notre chef plongeur et Mister bonne humeur. Enfin El Hadj, le piroguier. C'est un des derniers Casançais à avoir été initié à la chasse au Lamentin par son père, avant de rejoindre les écolos de l'Océanium.

Tout le monde embarque sur le Mectoub, une large pirogue de travail avec un 40 CV, pour descendre le fleuve depuis Ziguinchor – Zig' pour les initiés – en direction des confins de la Casamance.

« Au fait comment on appelle un habitant de Ziguinchor ? »

« Un drôle de zigue ! Non, je blague .. »

Il nous faudra trois heures de route jusqu'au village de Nioumoune en profitant de la marée descendante qui nous ramène vers l'Océan. On charge les équipements de plongées, le matériel nécessaire aux mouillages des balises et les sacs à dos. C'est aussi le moment de recueillir les derniers conseils d'Etienne, capitaine armateur des confins de l'Afrique de l'Ouest. C'est vraiment un personnage à Zig : imaginez Abraracourcix avec les rouflaquettes de Corto Maltese et lunettes du Professeur Tournesol. Mais en temps que capitaine de la Marmar, il connaît les mérites du nœud de chaise comparé au nœud en huit double et sait tout de la solidité des serres câbles zingués en milieu marin.

Les amarres sont enfin larguées ! Il se fait tard et nous n'arriverons pas avant la pleine nuit. C'est l'occasion d'observer les mangroves qui bordent le fleuve, les nuages sous les couleurs du soleil couchant. Les oiseaux, pélicans, cormorans, flamands roses ... se pressent pour rejoindre leur nid avant la fin du jour. Nous poursuivons sous les étoiles. Je ne sais pas comment El Hadj trouve la minuscule ouverture du bolong de Nioumoune dans la mangrove mais chapeau bas. La remontée à la lueur d'un petit croissant de lune au milieu des mangroves animées par les bruits des grenouilles est un régal. On croise un pêcheur migrant qui nous signale son filet ...

Après une nuit au campement de Nioumoune, lever à l'aube. Il faut gréer les bouées : manilles, chaînes, bouts, tuyau d'arrosage, câbles et serre câble, les différents ateliers sont constitués. Le travail se fait dans la bonne humeur sous la surveillance du fétiche. Une sorte d'épouvantail planté sur la plage représente l'« œil » du fétiche, le vrai, celui qui réside un peu plus loin au cœur du bois sacré. Personne ne s'aviserait de voler ce qui aurait été laissé sans surveillance à proximité de cette extension du fétiche principal.



Sous la protection du fétiche

Les leçons de nœuds se suivent, le mécano prend forme, les bouts sont cautérisés sur un petit feu et les bouées sont enfin prêtes à charger. C'est la partie de plaisir. Il en ira tout autrement des corps morts. Il faut s'y prendre à six hommes forts pour les manipuler à l'aide d'une perche en bois passée dans l'anneau de fer à béton. Heureusement, les villageois nous aident car seuls, nous en serions incapables. La ligne de flottaison du Mectoub s'enfonce dangereusement, mais il est vaillant.

C'est l'occasion de vérifier que tout le monde est mobilisé par le projet. Car il ne peut y avoir d'Aire Maine Protégée (AMP) sans adhésion des villageois. Voici le véritable savoir faire de l'Océanium, en la personne de Malik. Car il faut pouvoir parler toutes les langues du Sénégal pour convaincre les habitants que l'avenir de leur pêche est entre leur main. Heureusement les populations Diola sont bien convaincues de l'urgence de protéger leur bolongs (petit bras de fleuve) contre les pêcheurs migrants, qui viennent parfois d'aussi loin que le Ghana ou le Mali pour se procurer le poisson séché. Avec les filets « ramasse », ils pillent littéralement tout ce qui nagent, juvéniles compris, jusqu'au cœur de la zone villageoise. Peu importe si demain il ne reste rien, ils ne sont pas chez eux !

Le discours de l'Océanium passe bien, même s'il y a quelques résistances ça et là. La majorité comprend que le balisage est le meilleur moyen de marquer les limites de son territoire contre les pilliers de ressources, même s'il faudra faire soi-même quelques concessions en matière d'engin de pêche.

« Adieu filets dormant ! Il faudra ressortir palangres et épervier, et peut être même concéder un « bolong sacré » au fétiche pour que carpes rouges, thiof et barracudas puissent rejoindre de la mer leur frayères sans entrave. A charge des scientifiques et des sorciers de définir l'endroit le plus propices. » nous expliquent Julien et Malik le soir au campement.

La mission se poursuit les jours suivants avec les villages de Itou, Haer et Bakassouk. Bolong après Bolong, il faut mouiller les bouées. Le GPS entre les mains de Julien indique au gros bras l'endroit exact, ces derniers hissent alors le corps morts sur le plat bord puis le poussent dans le fleuve. C'est alors à Rodouane d'entrer en scène. Il troque ses lunettes de soleil de mafiosi pour un masque de plongée. A l'aveugle, il faut descendre dans une eau très chargée. C'est rapidement le noir absolu, il faut alors maîtriser la peur du croco ou autres monstres sous marins pour à tâtons remettre le corps morts vertical. Tout l'équipage en surface observe médusé les bulles qui éclatent en surface, la magie du Toubab en action !



Les gros bras se mobilisent pour mouiller bouées et corps-morts

Julien contrôle une dernière fois l'alignement des bouées à l'entrée du Bolong. Parfait, cela a vraiment de la gueule. Les pêcheurs migrants sont déjà intrigués et posent des questions, on explique mais on est encore en phase de sensibilisation ... L'autorisation du Ministère des pêches ne suffit pas, il faudra organiser la surveillance avec les villageois volontaires et obtenir de l'Etat qu'il mobilise quelques moyens pour réprimer les contrevenants. Encore pas mal de travail pour l'Océanium en perspective, en espérant que les bailleurs de fonds comme le FFEM (Fonds Français pour l'Environnement Mondial) se mobilise pour apporter les financements indispensables à tout travail sérieux.

Bolong après bolong, les balises jaunes de l'Aire Marine Protégée trouvent leur place à l'entrée, là où se trouvent la jonction avec le fleuve casamance. Un véritable labyrinthe de mangroves sur des milliers d'hectares, ce sera difficile à surveiller en perspective. Il faudra beaucoup de motivation de la part des équipes. Mais il faut faire confiance aux villageois pour protéger et exploiter de manière durable cette ressource, plus précisément leur ressource, comme ils l'ont toujours fait par le passé. C'est le seul moyen !

Le ciel se couvre et se fait menaçant. Les nuages noirs nous arrivent droit dessus. C'est le moment de regréer la bâche jaune du Mectoub qui nous offrira une maigre protection et d'enfiler les boubous de pluies. C'est la saison et il faut beaucoup d'eau pour faire pousser le riz. Personne ne se plaindra de la pluie. Et si en plus il y a du poisson, alors on fera fête au plat le plus populaire au Sénégal, un riz au poisson qu'on mange à pleines poignées dans un plat commun, le thieb bou dien ...

Texte et photos : Remy Fritsch



Thieb Bou Dien